

Chapitre I

Des soldats casqués, armés, caparaçonnés de cuir noir, canalisèrent à grand-peine une foule excédée par l'interminable attente, la chaleur, les cris, les rumeurs les plus folles. La gare s'agitait autour des fuyards, milliers d'hommes et de femmes venus de partout s'engouffrer dans ce goulet. Les haut-parleurs braillaient des ordres confus, les chenilles klaxonnaient pour se frayer un passage, les insultes fusaient, les soldats poussaient. Comprimés à ne pouvoir respirer, coudes repliés pour échapper à la charge, ceux qui avaient des enfants en bas âge les soulevaient bras tendus pour les soustraire à l'étouffement, ceux qui cherchaient une mère égarée, un conjoint, une valise, un gamin, lançaient des appels éperdus dans la cohue, parfois dans des langues inconnues. Une jeune femme chapeauté, d'une élégance déplacée dans pareille mêlée, charriait devant elle une vieille dame dans un fauteuil roulant en suppliant qu'on les laissât passer. Un grand vieillard blanchi, la barbe courte, le visage émacié sous un bonnet d'astrakan, se dressait sur la pointe des pieds et scrutait la foule à la recherche d'un des siens. Un enfant pleurait, morve au nez, dans les bras d'une Africaine

empaquetée sous une superposition de tissus colorés. Un couple se disputait une grosse valise. Un chat miaulait sa détresse dans une cage oubliée. Têtes renversées, bouches ouvertes d'où jaillissaient des mots inintelligibles, doigts pointés, tous convergeaient vers l'unique checkpoint où, après vérification de leurs documents, d'autres militaires armés entrouvraient les grilles au compte-gouttes.

– Dégagez, devant! gueula l'un d'eux en apercevant l'habit de clergyman de Boris.

Une femme se tordit la cheville, son mari la soutint en grommelant une insulte, soudainement apeuré par son propre courage.

– Suivez-moi, mon père, lui lança le militaire en forçant le passage. Écartez-vous, vous autres!

Il leva sa matraque et cogna devant lui, sans distinction d'âge ni de sexe. La foule gronda, peinant à s'ouvrir. Les visages marqués par la fatigue, le manque de sommeil et l'affolement à l'idée de rater le train se creusaient, épouvantés par la résonance des haut-parleurs qui grinçaient des informations contradictoires et le plus souvent inaudibles. Apeurés, des moineaux se heurtaient aux poutres des verrières dans le plus grand désordre et retombaient, ensanglantés. Ça hurlait, levait le poing, insultait, pleurait sous les coups de matraque. Accablé par la honte et la lâcheté, Boris se précipita dans un espace vide, jouant des épaules, des coudes. Il avançait par à-coups, rudes. Il lui fallait monter dans ce train coûte que coûte. Quitter Paris. Fuir. Oublier le piétinement, l'ahanement de milliers de personnes, les halètements tout contre lui, les regards de fièvre. Quelqu'un accrocha son habit, l'implorant. Il se dégagea d'une bourrade. Le coin d'une valise mordit sa jambe, il serait tombé s'il n'avait pas été aussi

compressé. Une bousculade enfla dans son dos, des cris jaillirent, de rage et de colère. Du coin de l'œil, il vit le barrage de militaires céder sous la poussée, les grilles se renverser en s'entrechoquant. Les premiers à les franchir se prirent les pieds dans le barreaudage et s'effondrèrent, aussitôt piétinés. Une charge sauvage débordait à présent, telle une énorme vague. Irrépressible, elle envahit le quai, bouscula les obstacles, heurta les flancs du train. Boris fut propulsé en avant jusque devant la portière d'un wagon, la poitrine brûlante, les côtes enfoncées, les membres broyés. S'enfuir, sinon mourir. Rassemblant ses forces, il empoigna les épaules d'une femme, se souleva des deux mains, donna un coup de tête à la nuque d'un type devant lui, écarta une poussette d'un violent coup de pied et en trois enjambées se retrouva dans le wagon assis sur un siège miraculeusement vide, essoufflé, le cœur battant, les muscles douloureux.

Dans ses pires cauchemars, il n'aurait imaginé pareille situation. La dernière fois qu'il avait pris le train, il avait un billet composté, une place numérotée, des boissons, des gens aimables autour de lui. C'était seulement l'année passée. Dans un autre temps.

Peu à peu, il reprenait son souffle. Entre les rangées de sièges, le couloir se remplissait de voyageurs qui s'asseyaient sur leurs bagages, s'enchevêtraient sur le plancher, se disputaient quelques centimètres d'espace vital. Ils étaient fatigués, visages blêmes cheveux sales, dans des vêtements qu'ils n'avaient pas quittés depuis des jours et des nuits. Ils lui jetèrent des regards où se lisait une curiosité mêlée de crainte. Un pasteur ? Qu'est-ce qu'il fiche avec nous ?

Le visage appuyé contre la fenêtre, sa voisine considérait le quai d'un regard inhabité. Une foule de pauvres gens. À

coups de matraque, indifférents aux cris, aux protestations, les militaires reprenaient le contrôle de la gare, faisaient reculer la foule, rétablissaient les grilles de sécurité.

– Fille ou garçon ? il demanda en remarquant l'arrondi du ventre.

Pure politesse. Au fond de lui, il s'en contrefichait, mais il avait conscience que le costume qu'il portait l'obligeait à témoigner d'un peu de considération pour ses congénères.

Sa voisine tourna le visage vers lui, remarqua le col en celluloïd, la croix au revers du veston.

– Je ne sais pas, mon père.

Sous les paupières, des paillettes de larmes séchées.

– Je suis pasteur, je ne suis pas prêtre, madame. Appelez-moi monsieur, ou tout simplement par mon prénom, William.

Au lieu de répondre, elle mit des écouteurs à ses oreilles, tripatouilla son smartphone, s'adossa contre le siège et ferma les yeux, manifestant par là sa méfiance à son égard. Quelle musique écoutait-elle ? Une romance quelconque, sans doute, où il était question d'amour éperdu. Donc, perdu. Le manteau qu'elle n'avait pas quitté était trop grand, elle en avait retroussé les manches. Il béait sur une chemise d'homme à gros tissu écossais comme celles des bûcherons canadiens, passée par-dessus la ceinture pour donner de l'aisance à la proéminence du ventre. Le bas du pantalon de coton était boueux comme si elle avait longuement marché sous la pluie, les baskets étaient crottées. Ses vêtements avaient sans doute été empruntés. Malgré la fatigue, le manque de sommeil et l'absence de maquillage, le visage restait beau. Large aux pommettes, il se carénait vers l'avant et s'amincissait sur un joli nez busqué. Teint mat, grain de peau apparent, bouche bien dessinée, lèvres ourlées, deux

fossettes sur les joues qui semblaient attendre un rire qui les avait oubliées depuis longtemps. Une mèche de cheveux noirs demeurait collée sur la tempe, la frange mal coupée au ras des yeux. Quel âge? Vingt, vingt-cinq ans?

Il tâta ses poches pour s'assurer que rien n'avait été volé, ou perdu dans la pagaille. La fermeture de la sacoche était intacte, le portefeuille en place, le pistolet aussi. À son tour, il se laissa aller dans un demi-sommeil malgré les sonneries de téléphone, les gens qui n'arrêtaient pas de bouger, de s'invectiver. Un jeune garçon cherchait sa mère, ses appels étaient des cris d'angoisse.

Boris n'avait pas pris de repos depuis qu'ils avaient découvert sa cache. Il avait somnolé ici et là, pas vraiment dormi pendant sa cavale de plus d'une semaine. Dans un parking souterrain, sur le banc d'une gare routière, sous une cage d'escalier, dans une salle de cinéma après la dernière séance, sous la bâche d'un camion sentant le ciment dans un chantier. C'est alors qu'il s'était mêlé à des ouvriers marocains allant au pays et assis dans un car à côté d'un maçon qui profitait de son congé annuel pour se construire une maison à Tiznit sur un terrain que lui avait donné son père. À trois cents mètres du centre, précisait-il avec fierté. Il l'aura terminée dans deux ans et alors il quittera la France pour s'y installer et se marier, si Dieu le veut. Ses parents lui avaient trouvé une fiancée qui l'attendait, une fille du bled. Il s'était endormi sans attendre la suite, bercé par les mouvements du car, les conversations des voyageurs, le fond de musique sirupeuse que distillaient les haut-parleurs. Un trajet sans histoire, hormis un arrêt pour la prière et deux contrôles de police qui n'avaient concerné que le chauffeur et les bagages.

Quand il était arrivé à Paris, Hector l'avait hébergé, retapé et il avait obtenu une place dans un train pour Nice avant

d'apprendre qu'il était réservé en partie à une congrégation des *vraies religions*. Il aurait été démasqué, il avait préféré attendre le suivant. Destination Avignon. Coïncidence : la ville de Soledad.

Sifflets. Verrouillages des portes. Soubresauts. Oscillations. Le quai filait. Le train prenait de la vitesse et d'un seul coup la fatigue eut raison de ses dernières résistances. Les bruits s'estompèrent, les voix enchevêtrées devinrent murmures inintelligibles qu'ébranlait de temps à autre le grondement du train lorsqu'il en croisait un autre.

Mouvements autour de lui. Nouvelles exclamations. Une main secouait son épaule. Il sursauta, les yeux grands ouverts sur le vide. Combien de temps avait-il dormi ? Une heure, pas davantage. Le bruit du train avait changé de registre. Par la fenêtre, un canal. Non, une rivière. Large. Puissante. Des grands roseaux couchés par le vent le long de la rive, une barque, amarrée. La tour carrée d'une église, au loin.

– Mon père ? Documents.

Plusieurs uniformes, les gestes pressants. Il se frotta les yeux, ouvrit la fermeture éclair de la sacoche qu'il portait en bandoulière, tendit la carte d'identité, le certificat de baptême avec le cachet du conseil presbytéral et du synode. Son cœur battait si fort qu'il craignait qu'on l'entendît à l'autre bout du wagon.

Le flic (ou un douanier, il n'osait le regarder) examinait longuement les papiers.

– Département de quoi... ?

– Département de la démonologie et de la délivrance, répondit-il en essayant de ne pas avoir l'air de débiter un texte appris par cœur. Dieu a voulu une hiérarchie au sein de son Église pour éviter l'anarchie, mon fils, et ce département a été créé

dans ce but, pour faire partie du corps de Christ et prendre part à son édifice dans le respect de la constitution de ce corps.

– Évangéliste ?

Un signe de dénégation.

– Délégué de l'office des Anciens auprès des chrétiens célestes réunis à Séville et je me ferais un plaisir de vous inviter.

Le flic (ou le douanier) lui rendit les papiers, sans sourire.

– Merci, mon père. Je suis musulman.

– Dieu vous bénisse.

Boris replaça les documents dans sa sacoche. Il avait bien appris sa leçon et, de son côté, Hector avait fait la preuve de son talent. Ce n'est pas un peu fort, tu ne crois pas que « département de la jeunesse » serait plus crédible ? il avait demandé en regardant faire Hector. Plus c'est énorme, moins un fonctionnaire peut s'imaginer que c'est un faux, avait-il répondu en appliquant son cachet d'un geste sûr. *Pan!* Prends la religion catholique, par exemple, avait-il continué en paraphant le document. Elle a proliféré en affirmant des énormités. La mer Rouge qui s'ouvre devant Moïse, l'arche zoologique de Noé, une mère pucelle qui accouche d'un zozo qui multiplie les pains et les sardines, change l'eau en pinard, marche sur l'eau, ressuscite, et le père, et le fils, et le Saint-Esprit. C'est comme ça que la mayonnaise prend. Et je ne te parle que de la religion chrétienne, parce que c'est celle que je connais.

– Merci de ton exposé, mais il arrive un peu tard.

Hector retirait ses lunettes, les essuyait.

– Tiens, voilà ton nouveau permis de conduire et, pour que tu sois encore plus crédible en tant que pasteur, je t'ai marié, avait-il dit en ajoutant un passeport au nom de Catherine Nogaret.

Nogaret? Il s'était étonné.

– C'est ton nom de famille, désormais, un nom bien parpaillot.

William Nogaret.

– Je préfère le mien.

– Boris, ça fait trop bolchevique, et ne parlons pas de Prévert, c'est carrément anar.

– J'ai pas une tronche de pasteur, il avait insisté. Personne ne va le croire.

– T'as pas une tronche de scribouillard, non plus, c'est la raison pour laquelle je fais confiance à tes talents d'escroc. Mais fais gaffe, ils sont rancuniers...

Il avait ajouté, sur un autre ton :

– Apprends par cœur tout ce que tu dois savoir de l'Évangile, achète-toi une alliance bon marché et commande un costume de pasteur sur internet.

Boris avait demandé, en allumant une clope.

– T'as des nouvelles de ta sœur?

– Soledad? Toujours à Avignon, elle n'aime pas Paris.

– Les circonstances sont telles, qu'elle aurait pu être obligée de partir.

– Elle n'est pas en odeur de sainteté, mais pour le moment ça va. Tu comptes passer la voir?

– Non, pourquoi?

Hector avait rechaussé ses lunettes, pris le temps de répondre.

– Parce que tu me demandes de ses nouvelles.

– Et alors?

– Alors c'est pas la peine de tourner autour du pot, c'est elle que tu aurais dû épouser.

Boris avait haussé les épaules.

En se quittant, ils s'étaient embrassés. Deux frères.

Chapitre II

Soledad. Parents émigrés espagnols. Le pavillon voisin du sien. À quinze ans, une démarche de reine et toute l'Andalousie dans les hanches et les yeux. Sa façon de lever le bras au-dessus de la tête comme pour y retenir une amphore, de faire demi-tour en toupinant sur un pied. La grâce. Et lui, fou d'elle. Qui ne le serait pas ? Son frère aîné, Hector, plus petit, solidement bâti pour son âge, bien droit pour ne perdre aucun centimètre, lunettes de myope, regard noir de jais qui poursuit son interlocuteur avec assurance. Précocement doué pour le dessin, comme sa sœur. Le trait facile, l'exécution rapide. Par la suite, ils avaient suivi tous les trois la même formation artistique. Soledad s'était orientée vers le design après s'être fourvoyée toute une année en architecture. Hector avait opté pour la gravure. Taille-douce. Aujourd'hui, le billet de cinquante euros pour la banque européenne portait sa signature : Garzón. Ce n'était pas ce qu'il avait fait de plus beau, d'après lui, mais c'était une œuvre que tout le monde voulait posséder, disait-il en éclatant de rire. N'étant pas aussi doué pour le dessin, il avait quitté les Beaux-Arts pour l'École nationale de la photographie, à

Arles. Un reportage en Afghanistan d'abord, d'autres en Afrique lui avaient ouvert une carrière à la David Douglas Duncan avec le prix Robert Capa Gold Metal, quand une blessure en Éthiopie, en 2005, l'avait contraint à un journalisme plus sédentaire.

Lorsqu'ils étaient gamins, le pavillon que louaient ses parents était pimpant. Rien ne le distinguait des autres, sinon la glycine qu'ils avaient plantée près de la porte d'entrée et qui avait grimpé jusqu'à la fenêtre de sa chambre avant de s'écrouler de tout son long, une nuit de tempête. Les maisons étaient uniformes, frileusement collées les unes aux autres, et les couples qui y vivaient étaient jeunes, communistes, pleins d'allant, travaillant pour la plupart à la chapellerie voisine, dans les émanations toxiques de mercure et d'acide nitrique, à demi nus pour supporter la chaleur des cuves, contre des salaires qu'ils estimaient trop maigres, mais avec la certitude d'acquérir bientôt un pécule suffisant pour aller vivre mieux ailleurs. Les lendemains chanteraient, etc.

Au lieu de ça, la chapellerie avait fermé avec l'arrivée des nouveaux feutres venus d'Italie, le quartier s'était vidé. Les ouvriers avaient dû déménager, remplacés par de nouveaux émigrants moins exigeants sur les conditions de travail dans la mine, venus du Maghreb, puis des pays de l'Est, puis de Libye et de plus loin encore. Jusqu'au jour où un promoteur avait racheté tous les pavillons pour les détruire et construire un ensemble d'immeubles laids et impersonnels. Par chance, la crise était survenue. Le promoteur avait fait faillite avant l'arrivée des pelleteuses. À présent, les pavillons achevaient d'agoniser : façades de pierre calcaire endeuillées par des traînées de pluie noire, toits défoncés, volets dégondés, jardinets jaunis, plantes mortes, pots éclatés par le gel, portillons pourris, allées jonchées

de déchets, rideaux des garages soulevés à coups de barre à mine.

C'est ici, sur les lieux de son enfance, que Boris avait choisi de se planquer après son évasion. Une telle évidence que personne n'y songerait. Du moins, dans un premier temps.

Pour l'heure, un rayon de soleil s'échappait d'un nuage chargé de pluie et traversait la fenêtre. Vitres sales, brouillées, traces de mouches. De l'autre côté de la rue, le cimetière et son mur d'enceinte aussi gai que celui d'une prison, comme si les vivants craignaient que les morts ne s'évadent la nuit venue et viennent leur demander des comptes. Cependant, Boris l'aimait à cause des arbres. Des pins, des marronniers, un tilleul, des essences qu'il ne connaissait pas. Plus loin, ce n'étaient que barres d'immeubles identiques, nues, stoïques sous le ciel gris. Pas même une publicité. L'espagnolette de la fenêtre était coincée par les couches successives de peinture grasse. Elle lui résista un instant, s'ouvrit d'un coup. Bouffée d'air. Charivari d'oiseaux. Ils avaient fait un long voyage à travers l'Afrique et la Méditerranée pour venir annoncer le printemps. Au cours de leur périple personne ne leur avait demandé de papiers, ni quelle était leur foi. Sans être inquiétés, ils avaient traversé des frontières hérissées de barbelés porteurs de lambeaux de chair humaine, fienté sans discrimination sur des églises, des lance-roquettes, des mosquées, des blindés, des temples, des synagogues, des casques bleus, des embarcations de fortune. L'année dernière, ils étaient arrivés un vendredi, beaucoup plus tard dans la saison, il s'en souvenait parce que c'était le premier vendredi où les boucheries avaient été fermées sur ordre du cardinalissime, stupidité qui prévalait toujours. Vendredi, jour du poisson. Obligatoire. Un bip, léger. Son téléphone lui

rappelait qu'il avait trente-huit ans aujourd'hui. Merci. Cela ne changera rien à ses habitudes. Pas de gâteau, pas de bougies. Les mêmes gestes, les mêmes précautions. Sortir le moins possible, à des heures différentes, ne pas faire les courses dans les supermarchés, éviter les caméras de surveillance, n'adresser la parole à personne.

Une tasse de café à la main, il prêtait l'oreille au pépiement de milliers de passereaux. Incroyable que d'aussi petits êtres puissent faire autant de boucan. C'est qu'ils ne soucient pas de savoir qui les a créés, qui ils doivent adorer. Ils sont là pour annoncer le bonheur, rien d'autre. Plus hardi que ses congénères, l'un d'eux se posa sur le muret du pavillon et se lança dans une invective qui semblait lui être adressée. L'œil était rouge, la queue relevée, la tête et les ailes grises, le ventre clair. Une fauvette, ou pitchou. Subitement, il s'envola. Les autres aussi. Un immense froufroutement d'ailes et brusquement le silence.

Il se figea, tous ses clignotants s'allumèrent. Ils étaient là.

Les oiseaux les avaient repérés avant lui. Braves petites bêtes.

Crissements de pneus.

Trois voitures. Gyrophares.

Claquements de portières. Ordres brefs. Silhouettes noires.

Croix de Saint-Jean sur les manches d'uniforme.

Il repoussa les battants de la fenêtre et recula à l'abri du rideau.

Ils avaient choisi le même jour que les oiseaux. Et ce n'était pas pour souhaiter son anniversaire. Il en éprouverait presque du soulagement depuis le temps qu'il les attendait.

Coups contre la porte. Aboiements. Ils avaient des chiens.

Attraper la gabardine, tâter les poches intérieures. Réflexes. Sa sacoche, ses nouveaux papiers d'identité, son argent, son

arme, vérifier le chargeur. Plein. Ne rien oublier. Ouvrir le gaz, à fond. Le jerrycan d'essence était prêt, à portée de main. Le dévisser. Vite. Asperger l'ordinateur, l'imprimante, le bureau, les murs, le plancher en bois, le vieux kilim dont le centre n'était plus qu'une trame.

L'air changea de matière. Volatil, puant, tremblotant.

Sa gorge grattait, il toussa, déplaça la table, ouvrit une trappe, se glissa dans l'escalier de meunier qui descendait à la cave et, à l'instant où elle se refermait sur lui, il actionna le briquet et le lança. Souffle brûlant. Grésillement des sourcils. La trappe retomba.

Il avança à la lueur de la lampe-torche du téléphone, aussi silencieux qu'un animal. Seul son, lointain, le crépitement de l'incendie, l'éclatement bref d'une poutre surchauffée. Les caves communiquaient entre elles par des portes mal ajustées qu'un simple crochet suffisait à ouvrir. Les murs suintaient d'humidité. Salpêtre. Odeur de moisi. Par endroits, le sol de terre battue était boueux. Des champignons. Toiles d'araignées. Un rat, furtif. Un autre qui s'arrêta et le regarda passer, museau frémissant.

Des mois auparavant, il avait répété ces gestes en se disant que, un jour, une nuit, ils viendraient. Les fumiers.

Une énorme explosion. Le gaz, là-haut. Le sol se souleva sous ses pieds, un souffle chaud l'envahit. Pleuvant par les interstices du plafond, poussières, plâtres et cendres lui arrachèrent une quinte de toux. Il empauma son visage pour la contenir.

La dernière cave. Beaucoup plus vaste que les précédentes, plus saine aussi. Le plafond divisé en quatre sections. Un linteau de granit tombé d'un renforcement avait pris racine en terre. Trois siècles auparavant, l'église au-dessus avait été bâtie avec des pierres soutirées à son propre sol, d'où l'importance de

cette cave voûtée, depuis longtemps désaffectée. Aux murs, des lambeaux de fresques, couleurs fanées. Sur l'une d'elles, un moine qui avait perdu sa tête montait un âne qui n'avait plus de pattes. La facture était naïve. Dressées en arrière, les oreilles de l'animal ressemblaient à celles d'un lapin, le museau s'était détaché, un œil avait cloqué. Sur une grossière étagère faite de mauvaises planches, des objets du culte recouverts de poussière achevaient de rouiller.

Dans l'obscurité, il trébucha sur la fausse marche qui annonçait l'escalier. Droit, raide. Les marches usées en leur milieu. En haut, un petit palier, une porte en chêne, fermée par une serrure récente. Trois points. L'église était derrière.

Un jour que la clé était restée sur la serrure, il en avait noté le modèle et l'avait commandé.

Le pêne glissa, bien graissé, la porte s'ouvrit juste assez pour le laisser passer. Respiration coupée, il s'insinua sur le côté, entre deux confessionnaux, à gauche de la nef. Il avait repéré l'endroit à plusieurs reprises en prévision du moment où ils viendraient. Bach lui sauta au visage. *Messe en si mineur*. Baffles accrochés à mi-hauteur des piliers de faux marbre.

C'était un dimanche, un mauvais jour. Il aurait préféré qu'ils viennent quand il n'y avait pas d'office. Pieds nus, une quinzaine de jouvenceaux en robe blanche entouraient l'autel, bouches ouvertes, yeux fixés sur leur partition. *Patrem omnipotentem... et in unum Dominum Jesum Christum...* Juchés sur leurs épaules, des poupons en celluloïd étaient coiffés de couronnes d'épines en plastique rouge retenues au front par une tresse noire. *Crucifixus etiam pro nobis*. Allegro. Les lèvres des fidèles remuaient. Il se faufila prudemment entre ceux qui n'avaient pas trouvé de place assise, le plus près possible de la sortie. Le prêtre dressait

une hostie au-dessus de sa tête, le regard levé vers la voûte en berceau et chantonnait devant un micro. La voix claquait sur les vousoirs, se désagrégeait. L'assemblée s'agenouilla d'un seul mouvement, d'un seul souffle. Il l'imita, juste à temps. Il avait failli se laisser surprendre. Un mauvais réflexe, sa sacoche heurta le marbre, s'ouvrit. La clé s'échappa, fila sous une rangée. Bruit métallique. Le sol était froid, dur, inégal. Trois visages se retournèrent. Identiques. Baignés de la même ferveur. Extatiques. Trois paires d'yeux écarquillés par la folie.

Et unam, sanctam, catholicam, et apostolicam ecclesiam. L'assemblée se redressa. Une houle humaine. Lui avec. Tête baissée. Mains jointes. Lèvres murmurant des mots indistincts. Il se joignit à la file qui s'engageait dans l'allée centrale et, quand vint son tour, s'agenouilla devant le prêtre en évitant de le regarder. Ne rien laisser deviner de ses pensées. Tendre la langue, imiter les autres. *Panis angelicus fit panis hominum.*

Le chœur des gamins chantait, à pleine gorge. Les poupons tressautaient sur les épaules, les yeux de verre roulaient dans les orbites, une couronne tomba, une femme s'affala, un homme la gifla, en vain, deux autres la relevèrent et l'entraînèrent vers la sortie en la gardant courbée, pieds traînants. Une chaussure se détacha. Quelqu'un, d'un mouvement furtif, la chassa sous un banc. *Je suis le pain vivant, descendu du ciel.* Il n'avait rien mangé ce matin, n'avait pris qu'un café. *Ceci est ma chair.* Il avala l'hostie. Signe de croix. Il se redressa avec lenteur, laissa la place à une femme, la tête recouverte d'un fichu brodé.

Ite missa est. La délivrance, enfin. *Deo gratias.* Génuflexion, tête baissée. Il suivit la foule des fidèles et sortit.

À l'extérieur, les oiseaux avaient disparu, la chaleur avait

grimpé de deux crans, le soleil avait disparu derrière une épaisse fumée noire qui montait en grondant vers les nuages. L'eau qui jaillissait des lances de pompiers inscrivait un timide arc-en-ciel sur le gris du ciel. Parfois, un jaillissement de flammes, bref. Deux maisons s'étaient embrasées. Les toits s'étaient effondrés, les murs étaient noirs.

Certains parlaient d'un incendie criminel.

Ce serait des mécréants.

– On a été trop tolérants, dit une grosse emplumée, l'air d'une star de télé-réalité sud-américaine.

– La peine de mort, s'écria un jeune choriste, tout mignon, les joues roses.

Il accompagna son glapissement du geste de trancher le cou.

Une voiture de pompiers passa, sirène hurlante, aussitôt suivie d'une autre.

– Exactement. La peine de mort, acquiesça un homme en costume du dimanche.

– Les faire souffrir avant, comme le Christ a souffert, ajouta une jeune fille en ajustant son fichu sur sa chevelure blonde. Pas vrai, monsieur ?

– Oui, dit-il.

Il s'éloigna sans se presser pour ne pas donner l'impression de fuir.

– Monsieur !

Un bruit précipité de pas derrière lui.

Ne pas courir. Zen. Il entrouvrit sa sacoche, empauma la crosse de l'arme.

– Vous avez laissé tomber une clé !

Un jeune homme, le visage de Jésus sur son tee-shirt.

– Moi ?

– C'est bien à vous?
– Pas du tout, dit-il en feignant de vérifier dans sa sacoche, j'ai les miennes.

Le jeune homme restait planté, soupçonneux, puis fit demi-tour.

Son poing s'était fermé autour de l'arme, ses ongles meurtrissaient la peau.

D'un bar obscur sortaient des ouvriers en bleu de chauffe, commentant le spectacle dans des langues inconnues.

Lorsqu'il fut hors de vue, il contourna une palissade de chantier et vomit.